

Samedi 3 décembre 2005

Nous terminons notre petit parcours sur la sponsalité, sur l'homme et sur la femme.

La dernière fois, nous avons regardé les guérisons du parcours de la communion de l'homme et de la femme. Beaucoup d'évènements dans ce parcours, en particulier dans le mariage, mais aussi dans toutes sortes d'autres parcours humains et chrétiens, tiennent aux manières dont nous avons reçu l'amour du père et de la mère depuis notre conception. Grâce à la sponsalité, avec la grâce que Jésus donne dans la communion des personnes, dans l'humanité intégrale qui fleurit à l'intérieur de la communion des personnes entre un homme et une femme avec la grâce et la bénédiction de Dieu, ce parcours de guérison, de délivrance, de libération de tout ce qui s'était noué depuis la conception devient possible. Les croix, les épreuves, les problèmes dans l'amour, l'amitié, la fidélité, la fécondité, ne tiennent évidemment pas seulement aux blessures qui nous viennent de la conception, de l'enfance, de l'adolescence ou de la jeunesse.

Nous n'avons pas eu le temps d'évoquer toutes ces autres difficultés, que je voudrais aborder avant d'aborder avec vous la question du fruit du sacrement de mariage : le fruit divin de la sponsalité.

Qui parmi vous a pu atteindre ces sommets de niveau spirituel que Dieu veut dans l'amitié sponsale ? Qui perçoit au niveau intérieur, extérieur, simple, concret et en même temps divin, de son expérience intime, à ce qu'ont pu vivre sainte Anne et saint Joachim ? Pas beaucoup, parce qu'il y a toutes ces blessures, toute cette immaturité. Nous avons bien dit que la bénédiction de Dieu dans l'amour sponsal vient évidemment aider à réparer ce qui empêche le vol libre du cœur, de l'âme et de l'esprit dans l'union conjugale.

Il faut un certain temps, et il faut aussi de la lucidité.

C'est un peu notre humiliation de savoir que le sacrement de mariage, au lieu d'aller jusqu'au bout de lui-même, commence d'abord par guérir des blessures, commence par refaire le chemin, reconstruire les barrages là où ils doivent être reconstruits.

Dans la vie chrétienne, nous pouvons bien vivre des sacrements, mais si nous avons des fautes et des imperfections, la grâce surnaturelle transformante de Jésus, la grâce sanctifiante du Saint Esprit, avant de nous diviniser, remet en place par sa miséricorde, par sa guérison, tout ce qui n'est pas en place, en particulier les vices, les tendances mauvaises, les imperfections, les blessures. C'est un peu notre humiliation chrétienne de dire : « Aujourd'hui, la miséricorde de Dieu va me réparer, je ne suis pas encore capable d'aller jusqu'au bout du mariage spirituel pour faire rayonner, surabonder les effets tout à fait miraculeux de la grâce. » Suis-je capable de ressusciter des morts, de guérir des aveugles, de faire tomber les idoles partout où je passe silencieusement ? Non, parce que la grâce commence d'abord par réparer les choses dans mon monde intérieur, avant que par surabondance elle vienne rayonner sur le monde de la création qui nous est confié.

Il y a quelque chose de semblable dans le mariage, encore qu'il ne faut pas oublier qu'il y a quand même une Présence réelle, une Présence sacramentelle.

Parmi les difficultés, je voudrais en relever quelques unes très rapidement.

Dans la famille, des choses ne fonctionnent pas, et ce n'est pas seulement parce que nous sommes immatures sur le plan de la chair, de la sexualité, ce n'est pas seulement parce que nous sommes immatures sur le plan spirituel de la signification sponsale du corps, ce n'est pas seulement à cause de ce manque d'amour que nous portons encore comme écorchés vifs depuis l'adolescence, pas seulement parce que nous avons une crise d'identité (environ 80% de la jeunesse aurait aujourd'hui une tendance homophile). Ces maladies se guérissent très rapidement, contrairement à ce qu'on croit : la guérison est très rapide, si tant est que nous le voulions bien.

D'autres difficultés viennent de ce que nous engageons notre vie commune, notre amitié, notre unité sponsale sur des voies qui ne vont pas dans la bonne direction et empêchent le sacrement de faire pousser et fleurir sa fleur. Ces difficultés, nous ne les connaissons pas toutes, parce que nous nous y

habituons, nous trouvons certaines aberrations tout à fait normales. Je voudrais en signaler quelques unes au fur et à mesure qu'elles me viennent à l'esprit :

- **La première difficulté** est que nous voulons vivre bien, et que du coup nous ne vivons pas de manière réaliste. L'homme et la femme s'unissent pour vivre avec le capital de vie que Dieu leur a donné, et pas avec le capital de vie que le fruit de leur travail ne leur donne pas. Beaucoup de ménages ont des difficultés énormes au bout de dix ou quinze ans parce qu'ils vivent au-dessus de leurs moyens, avec des emprunts, des crédits pour la voiture, la machine à laver, etc. Ils vivent ensemble dans la maison, dans le *Beit hamigdash* de la sponsalité, dans le temple saint de la sponsalité, d'une manière qui n'est pas réaliste, qui n'est pas en fonction d'eux mais en fonction de la banque (en fait ce sont les Africains qui paient, les pauvres qui sont pillés). Quand ils tombent en faillite, évidemment, c'est toujours de la faute de l'autre : 28% des divorces viennent de là. Il faut vivre pauvrement, simplement, avec ce que nous avons, et il faut travailler pour cela.

- **La deuxième exigence** est qu'il ne faut pas suivre l'esprit du monde. Si nous suivons l'esprit du monde, nous ne suivons pas un esprit d'amour, de vérité et de lumière. Si nous suivons l'esprit du monde, nous voulons être modernes et nous adapter au monde d'aujourd'hui, et nous utilisons des moyens modernes pour réguler la fécondité, en particulier des oestrogènes pour bouleverser et finalement interrompre les cycles féminins. La pilule introduit dans le corps de la femme une dérégulation du cycle, si bien que la signification sponsale du corps féminin ne suit plus les règles de vitalité lumineuse, intérieure, physiologique et biologique, lesquelles sont en corrélation immédiate avec l'intériorité spirituelle de l'amour, du don et de l'accueil vécus par la femme. Le résultat est qu'il est strictement impossible, d'après les lois de la nature, de réaliser l'unité sponsale, puisque pour qu'il y ait unité, il faut que restent ouvertes toutes les potentialités vitales de la signification sponsale du corps féminin comme de la signification sponsale du corps masculin. Or par simple dérégulation mécanique ou chimique, la femme n'est plus dans un rythme de gratuité, ce qui fait qu'il lui est impossible de se donner en Don comme femme. 33% des divorces sont causés par cela. Si pendant dix, quinze ou vingt ans les époux ne se sont jamais alimentés dans les sources limpides de l'unité sponsale, puisqu'ils n'ont jamais pu la réaliser, il est bien évident que la communion des personnes s'épuise sur le plan humain.

- **Une troisième cause de difficulté** à noter : il faut bien l'annoncer aux fiancés et ils doivent s'engager explicitement, sans quoi il ne faudrait pas leur donner le sacrement de mariage. Si le médecin dit : « C'est épouvantable, vous avez déjà trois enfants ! et si par malheur vous en aviez un quatrième ! vous ne pouvez pas vous permettre une chose pareille ! » et qu'un stérilet est posé à la femme, ou bien si il y a des fausses couches, si l'enfant meurt avant de naître à cause de l'angoisse, de l'inquiétude refoulée de la mère, ou bien si l'inquiétude n'est pas refoulée et qu'il y ait des avortements libres, qu'il y a des enfants qui ne vont pas naître. En France, les femmes portent le stérilet pendant quatre ans et demi en moyenne, et je vous rappelle que le stérilet, quel qu'il soit, est toujours abortif, et qu'il est bien plus perméable à la semence masculine qu'un préservatif qui lui-même est perméable (le spermatozoïde peut passer en cas de conjonction de deux micro-pores). Le stérilet n'empêche donc pas la fécondation mais la nidation, l'implantation dans la paroi utérine au quatorzième jour, mais l'enfant existe, il est là, il vit, il se reçoit lui-même dans la lumière, il dit oui. Et voilà qu'au bout de cinq ou six ans, sans le savoir, parce que la femme n'est pas au courant, qu'elle n'a jamais pris conscience de cela, il y a sept, huit, quinze enfants qui crient leur présence dans un cri de vie, d'espérance, de soif et de mort. Il y a alors entre l'homme et la femme un malaise qui relève de la fécondité nuptiale et qui pénètre à l'intérieur de la communion de l'homme et de la femme comme un cri de mort. Vous rendez-vous compte de l'insécurité que cela donne dans le rapport mutuel ? Ordinairement, le divorce n'arrive pas tout de suite, mais l'adultère, qui s'enracine dans cette raison-là : même les meilleures vont chercher leur bien ailleurs, parce que quelque chose a introduit une mort vivante en leur source de vie. Que faire dans ces cas-là ? Si nous en prenons conscience, il faut demander pardon à tous ces enfants, avoir de l'affection pour eux, remercier le bon Dieu de nous les avoir donnés, supplier la Sainte Vierge et les anges gardiens de nous dire comment les appeler, leur donner à chacun un prénom d'amour et de pardon, célébrer la messe pour eux, célébrer la messe nuptiale ensemble en les réintroduisant dans le nid de l'amour et de la lumière, et les aimer. Quand ils auront réintégré la famille, il n'y aura plus aucun risque d'adultère.

• **Autre type de difficulté** : lorsque nous menons une vie commune, nous formons une communauté. Vous avez bien compris qu'à partir du moment où il y a unité sponsale, nous ne sommes pas seulement deux, mais trois, et avec le sacrement le Seigneur est là : nous sommes donc quatre avec Jésus. Aristote dit qu'à partir du moment où nous sommes trois, nous ne pouvons pas rentrer en communion, en coopération ensemble, sans une loi, une règle. Toute communauté a des jalons, elle adopte sa vie dans une spiritualité qui implique une direction à prendre, laquelle implique des moyens. Dans la vie monastique, au Carmel ou dans un petit prieuré de cinq ou six frères, il y a une règle de vie commune, donnant le principe de régulation de la liberté et de la transparence.

Règle de la délicatesse et de la compassion

Si entre nous il n'y a pas quelque chose qui fait que nous sommes d'accord au départ pour faire effort tout le temps et jusqu'au bout pour qu'il y ait délicatesse et compassion, il n'y aura ni délicatesse ni compassion !

Dans ces communautés de Serrabone, du Thoronet, de Sénanque, vous avez tous visité le dortoir des moines, le réfectoire, le cloître, et la salle de chapitre où tous les soirs, les membres de la communauté se réunissent et font un exercice de charité communautaire en mettant les choses sur la table, en demandant pardon devant tous les autres s'ils ont fait quelque chose qui n'est pas correct ; et chacun, après avoir demandé pardon et s'il se sent capable de le recevoir, va supplier les autres de lui dire s'ils ont vu quelque chose qui était ennuyeux et sur quoi il pourrait se corriger. Alors si quelqu'un l'aime bien (il ne faut pas que ce soit celui qui ne peut pas le supporter), il se met à genoux et il lui dit : « Frère, à chaque fois que tu passes devant un frère, on te voit faire une grimace, mais tu ne t'en rends pas compte, parce que tu es tellement habitué à cela » et alors le frère se rétablit, s'améliore. Cela s'appelle une règle de délicatesse (si on a une remarque à faire, on la dit avec délicatesse et au moment où il faut) et de compassion (par miséricorde on ne fera pas cette remarque si la personne n'est pas capable de la recevoir). Dans la vie monastique, il est strictement exclu de faire une remarque à qui que ce soit dans la communauté si ce n'est pas dans le cadre du chapitre. En dehors, ce ne sont que louanges, remerciements, admiration et contemplation du prochain.

Dans le mariage nous avons aussi cette règle de délicatesse et de compassion de ne pas faire constamment de remarques à sa moitié sponsale, et jamais en public : c'est toujours intime à la communauté, au chapitre (sans quoi le vieil homme revient au grand galop, et alors on s'en balance des choses à la figure !).

Il faut donc parler, dire en particulier si on a des tentations. Il n'est pas compliqué de se donner des petits signes, comme : « Si j'allume une bougie le soir dans la chambre, ça veut dire qu'il faut que tu t'occupes de moi, parce que j'ai des tentations ». Il ne faut pas rester une semaine sans avoir prévu un moment pour parler tranquillement à deux. Il ne faut pas laisser passer neuf mois sans partir au moins deux ou trois jours tous les deux seuls, en confiant les enfants à la tante ou à la grand-mère. Il ne faut pas quitter la maison familiale plus de vingt-deux jours pour des raisons professionnelles, et il faut téléphoner au moins tous les deux jours, si ça doit durer plus longtemps qu'un cycle féminin. Ce sont des règles de douceur, de délicatesse, parce qu'à force d'être indélicat on devient moins chaste ; à force d'être moins chaste on devient moins transparent ; à force d'être moins transparent, on devient plus grossier ; à force d'être grossier, on n'est plus du tout dans l'amour et s'il n'y a pas d'amour, il est impossible de réaliser l'unité sponsale.

• **Techniques des énergies sexuelles** : J'avais aussi évoqué la dernière fois que travailler sur les énergies coince la libre circulation et le vol libre de l'unité sponsale. Quand on se fait manipuler dans le fluidique par les ostéopathes, kinésologues, astrologues, aitiologues, harmonigologues, gygologues et autres, et même les gynécologues, ou si, autre catastrophe, l'un rentre dans un cercle initiatique, dans une loge, dans un atelier, des régressions s'opèrent automatiquement puisqu'à travers tous ces exercices fluidiques d'énergie métapsychico-ésotérique ou astrale, la partie spirituelle de l'âme se dessoude du corps et du coup le mari et la femme réalisent de temps en temps l'union des corps, quelquefois sont affectueusement cordialement unis l'un à l'autre dans la complicité, mais il n'y a jamais d'unité sponsale puisqu'il faudrait qu'il y ait l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit. Il faudrait retrouver la conquête spirituelle du cœur et de la signification sponsale du corps jusque dans la surabondance de l'extériorité du corps, dans une imprégnation de toute la personne. Dès qu'on rentre dans le métapsychique, on dessoude l'unité de la personne par un phénomène de régression de

la partie spirituelle de l'âme qui quitte l'exercice physique proprement dit : l'unité sponsale est alors impossible.

Voici un autre problème que le bon vieux Père Emmanuel rappelait :

• ***L'unique devoir*** : Vous savez que le droit canon ne dit presque rien sur le mariage, sinon que les deux finalités du mariage sont la fécondité (les enfants) et l'unité des époux. Quand vous vous mariez, vous passez devant l'autel, devant Dieu et devant les hommes, vous mettez l'alliance, et la seule chose que spécifie le droit canon (qui inscrit une règle, un droit, une loi) est qu'à partir de ce moment, la femme n'a plus le droit d'usage de son corps qui appartient à son mari, et le mari n'a plus droit d'usage sur son corps lequel droit d'usage appartient à sa femme : la femme a droit d'user du corps du mari et le mari a droit d'user du corps de la femme. Souvent, après vingt ans ou vingt-cinq ans de mariage, les ménages se disloquent parce que la femme dit : « Moi, l'union conjugale me plaisait beaucoup, mais maintenant je n'ai plus envie, alors nous faisons chambre à part ». Mais ce n'est pas à elle d'en discuter, parce que le droit d'usage de son corps ne lui appartient pas : elle ne soit pas se refuser sans devenir coupable de vol !

Un prêtre m'a dit un jour : « Je me suis donné à fond pour les malades, pour les prisonniers, pour les pauvres, alors à cinquante-cinq ans, je prends ma retraite, j'ai donné ». Et il va se retrouver ainsi au Jour du Seigneur ! Mais c'est la fin qui compte, ce n'est pas le début, il n'y a pas de retraite, nous ne nous appartenons pas, nous avons donné notre vie à Jésus, à l'Eglise et aux autres, tu ne peux pas prendre ta retraite, avec ta gouvernante et regarder la télévision.

Et c'est pareil dans le mariage.

La sagesse chrétienne est très belle (ce n'est pas du tout le style de l'existentialisme de Sartre) : le mari et la femme sont deux en une seule chair, donc la femme s'adapte à la signification sponsale de son mari en s'y abandonnant et l'homme lui aussi s'adapte. Ce droit d'usage est extraordinaire. Le nombre de divorces causés par ces motifs est affolant. Du côté de la femme, il y a perte d'intérêt et elle arrête tout, et du côté de l'homme, il y a réduction de la femme à l'état d'objet. Mais non, il doit respecter le droit d'usage, il n'use pas de son corps mais de celui de la femme. On n'utilise pas une brouette comme une cuillère, et on ne conduit pas un avion comme on conduit une trottinette. Le corps de la femme a un rythme ; le cœur et l'affectivité de la femme ont un rythme propre, toute la personne de la femme a un rythme, et l'homme doit user de ce rythme sans précipitation comme un hippopotame en disant : « droit d'usage ! » (c'est justement exactement le contraire). Du côté de la femme, elle doit aussi s'adapter à son mari, c'est-à-dire se laisser adopter par son mari, s'abandonner de manière qu'il puisse vivre à son rythme dans l'union du corps, de l'âme et de l'esprit.

Règle du pardon et de la fidélité

Il y aurait encore mille autres problèmes qui se posent et que vous connaissez sûrement mieux que moi, mais je vous ai présenté les principales choses qui enraillent et entravent la course libre de la sponsalité latéralement, si je puis dire.

Enfin, il faut bien-sûr savoir se pardonner, savoir aussi que le sacrement de mariage nous donne un grand pouvoir de prière.

Un ami, Jean-Michel, était marié avec une charmante petite, Anne-Marie. Ils priaient tous les deux devant des icônes, ils étaient rayonnants. Mais au bout de six ans, Anne-Marie s'en va d'un seul coup avec un homme qui a quinze ans de plus qu'elle. Le sachant, Jean-Michel priait tous les soirs un quart d'heure tranquillement avant de s'endormir et il célébrait sa messe sponsale, c'est-à-dire qu'il se plaçait résolument à l'intérieur du cœur de sa femme, il se mettait dedans elle et une fois qu'il était bien installé en elle, il offrait leur unité sponsale à Dieu pour que Dieu purifie leur mariage, leur unité sponsale. Neuf mois après, Anne-Marie a sonné à la porte. Jean-Michel m'a dit qu'il n'a pas été surpris et qu'il avait eu l'impression que c'était hier qu'elle était partie pour un voyage chez sa mère. Elle est rentrée et ça s'est passé encore mieux qu'avant, ce qui est normal. Nous ne pouvons pas savoir pourquoi elle est infidèle, ce peut être à cause d'un 'voul' (une espèce de possession), ou parce qu'aujourd'hui on utilise des choses diaboliques avec la coopération des marabouts et des sorciers. Jean-Michel est resté fidèle, et c'est ce qu'on promet le jour du mariage. Jusqu'à la mort, Dieu ne

permettra jamais qu'il y ait dans un mariage une rupture de fidélité, Il veut qu'il y en ait un qui soit fidèle : de sorte qu'il n'y ait pas de divorce ; s'il y a divorce, c'est parce que les deux sont infidèles.

Le fruit du sacrement de mariage

Une fois que nous avons bien repéré toutes ces glissades auxquelles nous n'avions pas fait attention (il vaut mieux y faire attention avant, il vaut mieux aller directement au Ciel, il vaut mieux être des saints, il vaut mieux être dans l'unité sponsale, il vaut mieux réussir sa vie, sa vocation, sa mission, son humanité que de continuer à vivre comme des serpillières et des passoires), nous pouvons aller vers le sacrement de mariage et en vivre.

A partir de là, nous contemplons.

Tout à l'heure, nous nous sommes mis à genoux et nous avons contemplé le Saint Sacrement, nous avons adoré Jésus, le feu et la lumière qui resplendissent sur la Face de Jésus : Il est assis à la droite du Père, Il resplendit, Il est là, Il s'immole et se livre à nous sur nos autels sans se lasser. Nous le contemplons, nous le regardons, Son silence est lumineux, transformant.

Dans le sacrement de mariage, quelque chose de semblable va se mettre en place.

Le prêtre n'est pas le seul à adorer Jésus dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie : les fidèles, les baptisés, les croyants l'y adorent également !

Le sacrement de mariage porte en lui-même la Présence de Jésus, Présence divine, humaine, parfaite, transactué, accomplie. La substance du Visage de Dieu, nous la cherchons et la trouvons dans l'Eucharistie ; l'accomplissement de la Présence de Jésus dans la Résurrection, nous en soulevons le voile dans le sacrement de mariage. Accomplissement qui attire et appelle notre contemplation, contemplation de la Présence de Jésus dans le sacrement de mariage.

Nous pouvons adorer Jésus dans tous les sacrements : nous faisons oraison pour adorer la Présence de Jésus dans le Baptême, sa Présence dans les Missions invisibles du Verbe de Dieu et du Saint Esprit dans notre âme ; nous adorons le Père en esprit et en vérité tous les jours, grâce à cela.

Les disciples adorent Jésus dans l'Eucharistie, s'écoulement merveilleusement et s'engloutissant en son Cœur ouvert devant eux pour pouvoir être assumés par Lui...

Ils vont, Dieu soit béni !, adorer la Présence de Jésus dans le sacrement de mariage, et profiter, 'fruit' cette spéciale présence même s'ils ne sont pas mariés !

Si nous pressons un sacrement, il en sort un fruit.

Si nous pressons la grappe, il en sort le vin, surtout nous le faisons bien vieillir dans la cave.

Le sacrement de mariage a bien entendu un fruit, et c'est ce que j'aurais voulu regarder avec vous aujourd'hui. Un fruit vivant qui court là au milieu de nous, et nous ne le savions pas ! Vite ! Quel est le fruit du sacrement de mariage ?

Pour avoir le fruit de l'Eucharistie, nous adorons le Saint Sacrement, nous célébrons la messe du sacrement, nous communions à la Présence vivante réelle accomplie du sacrement, nous digérons, nous gardons cette Présence réelle accomplie du sacrement.

Pour pouvoir 'communier' au fruit du sacrement de mariage, il faudra tout d'abord regarder le sacrement, demander à Jésus de le recevoir, y communier, ouvrir toutes les portes de la signification sponsale de notre corps pour que se forme au-dedans de nous un nid capable de recevoir cette Présence accomplie du sacrement de mariage qui surabonde et rayonne comme du lait jaillissant de la Mamelle céleste.

Certes, nous ne pouvons pas adorer le Sanctissime Sacrement du mariage si nous ne savons pas ce qu'il y a dedans.

Commençons donc par répondre à la question : Qu'y a-t-il dans le sacrement de mariage ?

Pour tous les sacrements, il y a une matière et une forme.

La forme vivante de Dieu symbolise le Verbe, Fils de Dieu, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité ; Il a pris chair, voilà pour expliquer la nécessité de la matière dans tout signe sacramentel. Les sacrements sont une manière pour le Verbe de Dieu de réaliser son humanité dans une Présence effective au milieu de nous, pour donner guérison, résurrection, délivrance, sanctification, transformation, assumption.

Dans le sacrement de mariage, la matière (le pain et le vin du sacrement de l'Eucharistie) est l'unité sponsale, la communion des personnes. Jean-Michel se mettait résolument en communion avec Anne-Marie, du dedans d'elle, et il priait avec elle, comme elle, pour elle, en elle et elle avec lui, il offrait la Présence vivante, il accueillait le sacrement et il remerciait, il s'offraient mutuellement au-dedans de la Très Sainte Trinité dans le Ciel de la Jérusalem céleste. Quand on célèbre une messe sponsale, on réalise un corps commun, une chair commune, un cœur commun, une humanité commune, une seule vie commune, intérieure mais très incarnée, très physique, puis, une odeur de Sacré comme quelque chose du mystère de l'Ascension : on pénètre dans l'éternité.

Il y a une très belle comparaison à faire avec le sacrement du prêtre.

Que fait le prêtre ? *In Persona Christi*, il s'empare de ce qu'il y a dans l'éternité de la Résurrection de Jésus, au-delà du voile, et il le fait pénétrer dans le temps, et dans le cœur des fidèles par la bouche. Dans le saint sacrement de mariage, c'est du dedans du corps des époux, dans la parole commune de leur unité sponsale, qu'ils font l'ascension, qu'ils s'arrachent et qu'ils pénètrent au cœur de la Très Sainte Trinité dans la Procession du Saint Esprit, au cœur de la Résurrection de Jésus et de Marie et du Ciel. Le sacrement de mariage fait que nous offrons quelque chose de concret, de physique, de temporel, de personnel, d'humain, pour le plonger avec tout ce qui existe dans l'éternité. Le sacrement de mariage fait pénétrer l'instant présent de notre unité sponsale dans l'éternité et emporte du coup avec lui le temps et tous ceux qui vivent ce temps-là sur la terre dans l'éternité, tandis que dans le sacrement de l'ordre, le prêtre fait pénétrer l'éternité dans le temps. Ce mouvement ascendant montre la vitalité sponsale dans sa matière et sa forme. La matière concrétise l'unité des deux, et la forme du sacrement sacralise ce côté un peu transcendant, cette ascension, cette pénétration possible dans le divin d'éternité.

Emmanuel me demandait si la verticale du signe de croix ne représentait pas l'être, l'existence, et l'horizontale la vie. L'existence et la vie ne sont pas la même chose : mon existence est transcendante, tandis que c'est moi qui vit, parce que j'ai une âme. Non, la distinction entre l'être et la vie n'est pas symbolisée par le signe de croix. Par contre, c'est vrai, il y a quelque chose de transcendant et quelque chose de vivant dans le sacrement de mariage : la matière et la forme. La matière, l'unité sponsale ouverte à cette ascension sacrée, peut être surnaturalisée par la grâce.

Au cœur il y a cette unité sponsale ouverte à la transcendance, à la Présence du Créateur, à la Présence de l'instant éternel de Dieu. Là, nous nous offrons : c'est l'offertoire. Une fois que nous sommes entièrement livrés à Dieu, nous allons chercher au ciel du sacrement la Présence réelle de Jésus qui s'unit son Epousée, la Présence réelle de Notre Père qui s'unit son Epouse au Ciel, éternellement. Nous recevons le sacrement, et dans le sacrement une Présence réelle surgit, portée dans notre unité sponsale entièrement engagée dans cette offrande. Nous allons donc pouvoir communier à cette nouvelle Présence, à cet accomplissement, parce que notre unité, signe de croix de la sponsalité, m'est redonnée avec une croix glorieuse, avec une résurrection de sponsalité venue du Ciel, un accomplissement. Notre unité n'est pas absolument, infiniment, irrésistiblement et éternellement parfaite puisqu'elle est temporelle et qu'elle a ses limites (notre capital de vie est limité), mais dès que je vis du sacrement, je peux toucher la perfection de tout ce qui peut être communion des Personnes à l'intérieur de Dieu dans l'intériorité de mon corps uni à cette unité sponsale dans le sacrement de mariage.

Voilà pourquoi nous appelons **Transactuation surnaturelle sponsale** du sacrement de mariage ce qui correspond à la consécration.

La perfection de tout ce que nous faisons à l'état pur dans l'unité sponsale en nous offrant à Dieu pour recevoir du-dedans le sacrement de mariage d'une nouvelle manière plus parfaite encore, réalise une transformation de la perfection mutuelle qui est la nôtre surnaturellement et

sacramentellement. Nous passons donc d'une perfection, un acte-*entelchéia*, à une nouvelle perfection, un nouvel acte- *énergeïa*, qui cette fois-ci a conjoint l'éternité et le temps.

Il y a au Ciel, il y a en Dieu, des communions de Personnes qui sont absolument parfaites, infinies, inépuisables : entre la première et la seconde Personne de la Très Sainte Trinité, cette communion sponsale est tellement forte qu'elle fait procéder d'Elle une troisième Personne, produisant donc Dieu Lui-même dans l'éternité, avant la création du monde. C'est cette procession qui se trouve présente dans l'unité de mon corps offert sacramentellement. Une transplantation de notre perfection mutuelle s'y est inscrite sans supprimer notre perfection mutuelle. Il y a donc vraiment une transactuation, ou si vous préférez un 'transaccomplissement', une 'transperfection'.

A propos du sacrement de l'Eucharistie, Luther disait que quand on célèbre la Cène, il n'y a pas transsubstantiation mais 'in-panation', c'est-à-dire que Jésus, en raison de notre foi, viendrait se rendre présent à l'intérieur du pain. Eh non Martin ! tu t'es trompé : ce n'est pas une 'in-panation', c'est une transsubstantiation, ce n'est plus du pain mais le corps du Christ : toute la divinité, tout le corps, toute l'humanité du Christ est là substantiellement. Tandis que dans le sacrement de mariage, nous nous réconcilions avec Luther : c'est une 'in-panation' puisque dans l'unité sponsale, la perfection de la production du Saint Esprit à partir de l'Unité du Père et du Fils vient s'inscrire dans le 'pain', dans l'unité sponsale sanctifiée et offerte de l'homme et de la femme. Cette 'in-panation' donne une perfection à cet amour mutuel parce qu'elle est en conjonction, en harmonie et en relation physique directe sans voile avec la production du Saint Esprit.

Mais il n'y a pas que la production du Saint Esprit à partir de l'unité de l'Epoux et de l'Epouse, la première et la seconde Personne de la Très Sainte Trinité : d'autres mariages spirituels des saints, une multitude d'unités sponsales divines (nous ne sommes pas ici dans le fruit du sacrement mais dans sa 'res', dans ce que l'on découvre au cœur de la présence réelle du sacrement de mariage) :

L'unité entre le Père et le Fils, entre l'Epoux et l'Epouse, est une unité divine, sponsale.

L'unité tout à fait extraordinaire entre le Nouvel Adam ressuscité et la Nouvelle Eve ressuscitée dans l'Assomption est une unité d'ordre divin.

L'unité future entre tout le mystère de la Résurrection du Trône et de toute la création dans une unité sponsale totale pour produire le ciel nous est donnée à l'état de germe (Présence réelle) dans notre unité sponsale sacramentelle.

Il y a beaucoup de présences réelles, mais ce qui fait l'équivalent de la communion à la Présence réelle du sacrement de mariage, ce qui la finalise, l'accomplissement, la surabondance, l'action de grâce du sacrement de mariage, c'est quand je vais recevoir toutes ces unités sponsales divines éternelles, toutes ces unités sponsales divines glorieuses et surnaturelles, et toutes les unités sponsales saintes **en les unissant à notre unité sponsale** à nous et à tous les autres sacrements de mariage réunis sur l'orbe de la terre **pour faire l'unité entre toutes ces unités sponsales différentes**. La transactuation surnaturelle sponsale nous donne un pouvoir d'assimilation, de contemplation, d'incorporation de toutes ces unités sponsales différentes **pour réaliser l'unité de toutes ces actuations sponsales surnaturelles, incréées, glorieuses, divines et théologiques**.

L'objet du sacrement de mariage fait de lui un sacrement qui est « grand ».

Le Mariage devient dans le Christ et l'Eglise une très grande mission.

C'est à partir de la terre que l'unité va se faire entre la Procession de la Très Sainte Trinité, la résurrection de la gloire du Nouvel Adam et de la Nouvelle Eve, et aussi l'unification de tous les mariages spirituels de tous les saints avec tous les fruits des sacrements de la terre. L'Esprit et l'Epouse disent : 'Viens !'... C'est ce qui va faire la conjonction eschatologique, la finalité, la récapitulation de tout ce qui est amour réel.

Je voulais vous lire ce petit passage sur la grâce du sacrement de mariage, extrait de : Les fruits des sacrements¹ :

¹ Père Patrick, Les fruits des sacrements. Vous pourrez lire en annexe le chapitre complet sur le fruit du sacrement de mariage.

Que vous soyez marié ou pas, vous pourriez "inventer", sous l'inspiration du Saint Esprit, des prières comme celle-ci et prier :

« Seigneur, mon Dieu, je Vous offre toute mon humanité intérieure, tout mon mariage spirituel, toute ma transformation surnaturelle, tout ce dont je suis la moitié sponsale, pour que cela soit divinisé et sanctifié par Vous, que cela soit rempli de toutes les forces d'éternité qui sont en Vous dans le Monde Nouveau. »

La grâce du sacrement d'un prêtre consiste à mettre l'éternité dans le temps.

Mais la grâce de la fécondité personnelle, de la sanctification personnelle du sacrement de mariage, consiste à transplanter actuellement dans l'éternité notre corps sponsal accompli dans l'unité des deux, ce corps qui, lui, est dans le temps. L'heure n'est plus seulement où Dieu pénètre dans l'homme, mais voici venir le jour où l'homme pénètre en Dieu.

Dieu pénètre en l'homme : c'est le prêtre qui fait cela dans le sacrement de l'ordre.

L'homme pénètre en Dieu : c'est le sacrement de mariage qui le réalise par la transactuation surnaturelle sponsale [Ce n'est pas parce que ce n'est pas moral ou éthique qu'il ne faut pas prendre la pilule, mais parce que nous saccageons tout et de la matière et de l'accomplissement du sacrement, et que du coup il est impossible de réaliser notre mission].

L'Eternité dans le temps, c'est l'Eucharistie.

Presser le fruit de la transactuation surnaturelle sponsale du sacrement de mariage, c'est faire entrer toute notre humanité à travers l'humanité intégrale surnaturalisée et transactuée de notre sacrement de mariage, de notre corps mutuel, la transplanter dans notre corps spirituel présent en germe dans la Résurrection du Christ et de la Vierge Marie glorifiée et assumée, c'est faire entrer notre mutuelle perfection divinisée par le sacrement dans le corps de résurrection qui sera le nôtre pour l'éternité et qui fait partie du corps de résurrection de Jésus entier et vivant, et d'en vivre [voilà la communion]. Il y a à ce moment-là des guérisons, des illuminations, des péchés qui sautent, des fils qui se coupent, des fécondités qui s'ouvrent. La Très Sainte Trinité se trouve d'un seul coup tout à fait libre à l'intérieur de nous et à travers nous. »

Contemplation et adoration

Il faut contempler la transactuation surnaturelle sponsale.

Si je ne suis pas marié, je ne contemple pas tout seul, mais avec la signification sponsale de mon corps.

Et si je suis marié, évidemment beaucoup plus encore puisque j'en suis source par le sacrement qui a été déposé entre mes mains pour que j'en use (droit d'usage du sacrement). C'est dans mon mariage spirituel avec toute ma moitié sponsale et perdu dans l'unité des deux que je me laisse contempler ce qui se passe dans le sacrement de mariage dans cette unité transactuée de toutes les unités sponsales créées, éternelles, glorieuses, divines, surnaturalisées et sacramentelles.

Prenez par exemple l'admirable Ascension de Jésus : Il laisse Marie, Il laisse son épouse, nouvelle Eve, au pied de l'arbre de la croix. Combien de fois a-t-elle dû célébrer la transactuation surnaturelle sponsale, mystiquement ? Elle n'était pas mariée avec Jésus sacramentellement. Elle a vécu cette transactuation surnaturelle sponsale jusqu'à la Dormition où Elle est rentrée dans un état de torpeur : son amour battait au même rythme que le cœur de Jésus qui était ressuscité, et le cœur de Jésus battait au même rythme que le cœur de Marie dans la Dormition, et en fait, il n'y avait qu'un seul battement cardiaque glorieux, éternel et temporel à la fois, avec un amour d'affinité dans un cœur d'unité sponsale parfaite dans une humanité intégrale parfaite qui n'était ni homme ni femme, ni Jésus ni Marie, mais un seul amour incarné, glorieux et saint. Ce qui s'est passé à la Dormition est inouï ! Marie est en affinité totale, de l'intérieur, Jésus aussi, de l'intérieur, et d'un seul coup un bouton de fleur s'ouvre à l'intérieur d'Elle à l'Assomption, Elle part, s'envole, assimilée par le soleil de l'unité sponsale de Jésus dans le Ciel : Elle est venue manger le soleil de son unité sponsale glorieuse et s'y est retrouvée toute assumée.

Ce qui est tout à fait extraordinaire est que Jésus assis à la droite du Père ne s'est pas tourné les pouces : Il n'a pas cessé de vivre cette unité sponsale avec l'Immaculée, avec la nouvelle Eve, avec les sacrements, avec la transformation, avec la transactuation surnaturelle sponsale mystique mais bien réelle. Il s'est plu à mettre dans l'humanité de Marie, dans la plénitude de sainteté de Marie, toute la

gloire de sa Personne divine. Il ne faut pas oublier qu'en tant que Personne divine Il est Lumière née de la Lumière, Epouse née de l'Epoux ; et Il s'est plu à se préparer à Lui-même, Personne divine féminine, dans le sein du Père, de l'Epoux, à préparer en Marie quelque chose qui soit adapté dans l'unité glorieuse de la résurrection de la chair, à sa propre Personne pour vivre la spiration du Saint Esprit.

Il faut contempler cet instant incroyable (qui est objet de notre foi, et qui n'est donc pas du tout incroyable) où Marie glorieuse emporte, au-delà de l'unité sponsale avec Jésus ressuscité, la gloire du Verbe de Dieu dans la chair. Elle est la gloire de l'Epouse, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Jésus est une semence de Résurrection pour Marie. La Résurrection de Jésus n'est pas la Résurrection féminine de l'Epouse en Dieu. Ce ne sont pas seulement des mots, il faut contempler cela, et le vivre avec tout ce qu'il y a de parfait dans notre unité d'amour, dans ce qui dépasse notre unité d'amour avec tout ce que nous aimons à la perfection et de qui nous sommes aimés, dans le mariage spirituel de l'oraison par exemple ; si nous arrivons au bout, au-delà de notre mariage spirituel, c'est cela que nous touchons ; et, avec cela, nous utilisons le fruit du sacrement de mariage qui est sur la terre pour venir nous installer dans le corps spirituel de résurrection et assister à ce mariage, à cette assumption à l'intérieur de la Résurrection de Jésus qui de l'intérieur se laisse prendre par ce petit germe entièrement brûlé par le Ciel de la Résurrection et qui devient le bouton du Verbe, la fleur du Verbe. C'est la vocation de Nazareth, la fleur qui s'épanouit : au niveau sémantique, Nazareth n'a de signification que par rapport à l'Assomption. Il est beau de comprendre cela.

Noter également le lieu de l'adoration du sacrement de mariage :

J'adore, quand je contemple, dans l'Assomption et la Résurrection, ce qui dépasse l'unité des deux dans la chair glorieuse du nouvel Adam et de la nouvelle Eve : j'assiste du-dedans d'eux dans une in-panation glorieuse, à la Procession du Saint Esprit.

J'ai donc bien l'unité d'une transactuation surnaturelle et l'unité de toutes les sponsalités surnaturelles divines incréées, créées et saintes qui s'y trouvent à l'état accompli.

Je le contemple et je l'adore comme j'adore le Saint Sacrement de l'autel.

Si je l'adore, si je le contemple, alors je peux, ayant communié, sans être séparé de tous ceux avec qui j'y communie, je peux faire l'action de grâce pour que tous les amours soient unis les uns aux autres dans une harmonie parfaite et avec tout ce qui a soif d'amour dans la création, puisque tout être est soif de gloire de Dieu. A ce moment-là je vis du fruit du sacrement de mariage. Une fois que je surabonde de ce fruit du sacrement de mariage, je me sanctifie, le Saint Esprit est libre, l'unité du Père et du Fils est libre en moi et dans toute création glorifiée en puissance et en acte. Du coup je peux re-procréer chacun de mes enfants dans cette unité d'amour incréé et créé en même temps pour les sanctifier, les délivrer, les faire grandir. Je peux aussi célébrer tous les effets du sacrement de mariage de délivrance, de libération, de reconstruction, de miséricorde et de pardon.

C'est mystique, mais ce n'est pas parce que c'est mystique que c'est éthérique !

Certaines personnes confondent mystique et éthérique !

C'est mystique et physique à la fois, parce que nous sommes mis en face d'une Présence réelle.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous

Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs, maintenant et à l'heure de notre mort

Amen

Annexe

Le fruit du sacrement de mariage

"Celle-ci sera appelée Isha, car elle fût tirée de l'homme. C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère, s'attache à sa femme, et les deux deviennent une seule chair. Or, tous deux étaient nus, l'homme et la femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre". (Genèse 2, 23-25).

A partir de l'enseignement du Magistère ordinaire et universel donné par le Pape au cours des quarante-deux audiences du mercredi, dans son commentaire sur **Le livre de la Genèse** à propos du corps de l'homme et de la femme et ce que le Pape appelle "la signification sponsale", nous pouvons savoir comment la fusion des cœurs entre l'homme et la femme doit se réaliser quand elle est vécue selon la loi naturelle telle qu'elle est pensée par le Créateur, comment se réalise l'exercice de l'amour entre l'homme et la femme d'une manière qui est selon la nature du cœur de l'homme et du cœur de la femme, et comment le sacrement de mariage va pénétrer dans la signification sponsale du corps. Le sacrement va permettre de retrouver cette dimension naturelle de notre corps et de surnaturaliser les dimensions blessées.

Pour nous, aujourd'hui, il est difficile de le comprendre parce que nous en avons perdu l'expérience, mais c'était l'expérience du premier homme et de la première femme. Et il est capital pour nous, qui sommes appelés à vivre de l'amour masculin-féminin, d'assimiler cela pour bien comprendre aussi toutes les malfaçons qui nous en séparent. Et pour savoir également comment il faut essayer, au moins dans l'intention, de retrouver cela.

Le Pape dit que *"le premier devoir, le plus urgent, de ceux qui ont la vocation de l'amour [c'est-à-dire, tout le monde], de ceux qui ont la vocation du mariage, notamment [donc, quelques uns], c'est avant tout [toutes affaires cessantes], de faire de cette théologie du corps des origines, le contenu de leur vie et de leur comportement"* (discours du 2 Avril 1980).

Il est quand même assez étonnant que cette grande révélation de la Genèse explicitée par le Pape ait fait, au niveau de la sagesse théologique, une véritable révolution dans la vision du corps de l'homme et de la femme et du mariage, à un point tel que l'on en a modifié le Droit canon. Et le plus curieux est que c'est à l'humanité des derniers temps, à celle qui doit être confrontée à toutes les attaques multiformes de la Bête et de l'Antichrist, dans l'assaut final, que ceci est révélé. Ce qui voudrait dire que le seul moyen, et, peut être, le dernier rempart pour être fort face à toutes les séductions de l'Antichrist, c'est de **vivre de cet amour humain et divin entre l'homme et la femme, dans notre corps, tel qu'il est voulu dans le plan de Dieu**. Si l'Eglise et l'Esprit Saint demandent à l'Eglise d'ouvrir très grande cette porte en mettant une priorité sur cette théologie du corps des origines (puisque c'est avant tout que l'on doit faire de cette théologie du corps, le contenu de notre vie et de notre comportement), c'est bien la preuve, probablement (l'Esprit Saint étant toujours prophétique), que la grande attaque sera pour empêcher l'homme et la femme de connaître l'amour dans leur corps, au grand sens du mot.

Tout a commencé, dans l'univers, par l'Epoux et l'Epouse, dans le sacrement de mariage. Il est normal que, eschatologiquement, la théologie de la sponsalité s'explique juste avant le Retour du Christ, parce que c'est précisément la dernière mission de l'Eglise. Et son fruit sera le Retour du Christ qui réalise précisément la récapitulation de l'univers dans la Gloire.

Voilà la mission du sacrement de mariage. Et nous ne pouvons pas faire comme si nous n'étions pas responsables. Cette fécondité dépend de l'intention sacerdotale mutuelle dans le sacrement de mariage : Le Concile Vatican II l'a explicité nettement en parlant du sacerdoce royal.

*Modalités d'entrée dans le sacrement de mariage*²

Quelle est la **matière** et quelle est la **forme** du sacrement de mariage ? Car s'il n'y a ni matière, ni forme, ou si l'une ou l'autre est absente, il n'y a pas de sacrement³. Le point de vue du mariage se réalise par le corps, que la sagesse grecque voyait comme un composé de quatre éléments qui sont : la terre, l'air, l'eau et le feu. Le Pape nous a montré que l'homme a été créé en son corps, homme et femme, et qu'à ce point de vue-là, il est à l'image de Dieu : il est **terre** : Dieu est **Créateur** ; il est **eau** : Dieu est **Donateur de vie**, c'est le Père ; il est **air** : Dieu est Sagesse, c'est le Verbe ; il est **feu** : Dieu est Amour, c'est l'Esprit Saint. Le Saint Père nous explique que l'homme est "à l'image et à la ressemblance de Dieu" dans ses quatre dimensions de **solitude**, d'**unité**, de **nudité** et de **don** et que c'est à travers ces dimensions que nous pouvons saisir la signification sponsale du corps. Et c'est **l'unité sponsale**, apparaissant dans l'unité de l'époux et de l'épouse, qui constitue la **matière du sacrement de mariage**.

Nature de la présence réelle sacramentelle actualisée

Qui est présent réellement dans le sacrement de mariage ? Dieu, certainement ! Quelque chose de surnaturel et de divin ! Mais qui ? et quoi ?

Nous avons vu que dans le sacrement de baptême, ce qui est présent, c'est le passage corporel de la mort de Jésus à la Résurrection. Vous êtes réellement présent à l'instant où Jésus passe de la mort à la Résurrection, dans Son corps. Dans le sacrement de l'eucharistie, c'est le corps ressuscité du Christ qui est réellement présent. C'est en vivant du baptême et de l'eucharistie que vous pouvez retrouver la possibilité d'irriguer l'intériorité de votre corps jusque dans une potentialité originelle perdue.

Dans le sacrement de mariage, l'unité sponsale réalisée est comme une "coupe". Cette coupe du mariage, cette ivresse surnaturelle qui s'inscrit dans la présence réelle, va recueillir tout un ensemble de sponsalités qui ne sont pas les nôtres, mais qui vont devenir nôtres. Il y a donc une présence réelle qui apparaît sous le voile de l'unité des deux, dans cette perfection mutuelle de l'unité sponsale.

1. La présence réelle de l'actuation sponsale de la deuxième Procession de la Très Sainte Trinité qui génère l'Esprit Saint dans l'unité d'amour du Père (Epoux) et du Fils (Epouse).

Ce n'est pas l'Esprit Saint qui est présent réellement, c'est cette actuation sponsale de la Très Sainte Trinité, en quoi consiste la deuxième Procession. Le sacrement de mariage est le seul qui contienne la présence réelle de la deuxième procession de la Très Sainte Trinité.

2. La présence réelle de l'actuation sponsale de l'amour de Dieu et de l'amour de l'homme dans une unité substantielle, le mystère de l'Incarnation d'où procède le Christ.

Dieu s'est "marié" avec l'humanité. La deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, le Verbe, Epouse dans la Très Sainte Trinité, se marie avec l'humanité dans un mariage d'amour, en prenant une chair masculine. Et de l'unité d'amour entre l'humanité (Jésus) et la divinité (le Verbe), va émaner une troisième réalité qui n'est ni Jésus, ni le Verbe, mais qui est l'onction messianique, la grâce capitale du Christ, le chef-d'œuvre de l'humanité, la gloire de Dieu (ce n'est pas pareil de dire "le Verbe de Dieu" et "le Fils de Dieu", et ce n'est pas pareil de dire "Jésus" et "l'onction messianique", "la grâce capitale du Christ", "le messie"). Vous avez la présence réelle de cet instant où Dieu se marie avec son humanité, ce moment de l'unité de l'humanité dans la divinité, et de la divinité dans l'humanité, qui fait apparaître le Messie dans l'Incarnation. Vous êtes en présence de la *Res* de l'époux et de l'épouse, à l'instant où le Christ apparaît. C'est immense ! Vous êtes dans votre unité sponsale, le "nouveau ventre" de l'Immaculée Conception, le "nouveau sein" de l'Eglise, puisque vous la faites en présence de toute l'Eglise où se trouve réellement présent, l'instant de l'Incarnation du Messie qui est éternel (c'est pourquoi cet instant peut se ré-actualiser dans le sacrement).

² Voir *Sponsalité, jalons, 1995*.- Père Patrick.

³ C'est en raison de ce principe qu'il faut faire attention à l'expression que l'on utilise pour parler "d'annulation de mariage". Un sacrement ne peut pas être annulé, il est indissoluble, et l'homme ne peut séparer ce que Dieu a uni. Mais l'Eglise peut discerner si ce sacrement a, ou n'a pas, une consistance sacramentelle, si sa "matière" et sa "forme" font et ont toujours fait essentiellement défaut. Un mariage ne sera donc "annulé" que si l'on prouve que le sacrement, finalement, n'a jamais existé.

3. La présence réelle de la procession de l'origine de l'Immaculée Conception

Le Verbe de Dieu et l'Esprit Saint, dans la blessure du Cœur de Jésus, disparaissent dans le cœur sacerdotal du Christ, et, de là, émane l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception procède de l'unité totale de deux Personnes divines, dans la blessure du Cœur de Jésus, ce que l'on nomme "le mystère du Shabbat". Cette procession de l'origine de l'Immaculée Conception est présente dans cette coupe.

4. La présence réelle du passage de la dormition de la Vierge Marie à son assomption

Vous recevez aussi la présence d'un instant, à la fois temporel et éternel, celui par lequel le Christ, nouvel Adam, assume le corps de la Vierge Marie, nouvelle Eve, pour réaliser "une seule chair glorieuse" : c'est le mystère de l'Assomption. Jusqu'à la dormition, l'amour de la très sainte Vierge Marie n'a jamais cessé d'augmenter de sorte que sa charité surnaturelle atteint un degré d'intensité tel qu'il est en affinité avec la charité quasi-infinie du cœur humain du Christ ressuscité. Ce degré d'amour est extraordinaire : il fait que sa foi atteint un sommet impossible à égaler, qu'il ne reste plus que ce petit voile à déchirer pour réaliser l'unité sponsale en "un seul corps glorieux avec le Christ". Du coup, le Christ prend toute l'humanité de la Très Sainte Vierge (de la femme) à la dormition, et "recrée", sous un mode glorieux, le corps de la femme, dans son corps ressuscité glorieux. A l'Assomption, la Vierge Marie est intégrée dans l'omniprésence à laquelle participe le Christ ressuscité, physiquement, dans une seule chair glorieuse.

C'est ce passage, inscrit dans le Livre de l'Apocalypse, qui est là, présent réellement dans le sacrement : l'instant de l'Assomption d'où émanent le mystère de Marie, le mystère de la royauté de la Vierge Marie, le règne de la Reine immaculée du ciel et de la terre. C'est ce Règne qui émane de l'unité sponsale.

Ainsi s'accomplit la prophétie du livre de la Genèse : "L'homme quittera son Père (mystère de l'Incarnation) et sa Mère (mystère du Verbe et de l'Esprit Saint à la croix), il s'attachera à sa Femme (mystère de l'Eglise) et les deux ne formeront plus qu'une seule Chair (mystère de l'Assomption). Vous avez, dans cette coupe, la présence réelle de l'accomplissement de la prophétie.

5. La présence réelle du Christ ressuscité et de l'Eglise

Le Christ est ressuscité d'entre les morts et il a envoyé l'Esprit Saint. Il veut nous mettre dans le sein du Père, Il veut l'amour. Il engendre l'Immaculée Conception, la Jérusalem céleste. Il s'appuie sur nous pour que cela se réalise... L'Eglise souffrante du purgatoire, l'Eglise militante de la terre et l'Eglise glorieuse du ciel s'unissent pour produire le Corps mystique : le premier Corps mystique est l'eucharistie, le second est la Jérusalem céleste ! C'est très fort, et c'est pourquoi Saint Paul nous dit que ce sacrement est grand !

Car il apparaît dans l'unité du Christ ressuscité, avec tous ceux qui croient, avec tous ceux qui sont entrés dans la vision béatifique, tous ceux qui sont dans l'espérance du purgatoire, tous ceux qui luttent sur la terre. Tous font un seul Corps mystique : un seul Corps apparaît, car l'homme et la femme font l'unité dans un seul corps. Vous pouvez donc intensifier l'unité du Christ ressuscité et de tous les membres de l'Eglise... C'est une responsabilité énorme ! Cela veut dire que, chaque fois que vous vivez la messe sponsale, **dans l'intention du sacrement**, vous videz le purgatoire, vous donnez la gloire accidentelle à tous ceux qui sont dans la vision béatifique, mais qui ne sont pas encore ressuscités dans leur corps, vous les invitez à l'intérieur de l'unité sponsale pour recevoir une gloire accidentelle nouvelle (ils n'ont plus de corps et attendent la résurrection de la chair), et vous donnez aussi une grâce actuelle à tous ceux qui luttent sur la terre, c'est-à-dire une intimité plus profonde de la présence réelle physique du Christ, au plus profond de leur corps, de leur chair et de leur cœur. Cette présence de l'unité du Christ et de l'Eglise, qui produit le Corps mystique, est un des aspects de la fécondité absolument extraordinaire du sacrement de mariage. Vous engendrez une Eglise de charité, à partir d'une Eglise de foi et du Christ ressuscité. Vous êtes des bâtisseurs de la Jérusalem céleste. Le Christ ressuscité, qui engendre la Jérusalem céleste, s'appuie sur nous tous pour que cela se réalise.

Pour mémoire, je propose la sponsalité qui n'est pas encore advenue dans notre histoire, mais qui est présente dans le sacrement de mariage, à savoir : l'union qui va exister entre la création toute entière et la Jérusalem céleste, qui est l'Eglise dans son accomplissement glorieux. Ce sera la fin d'un monde, quand la gloire de Dieu pénétrera toute la création.

Les "retrouvailles" de la création avec le Corps mystique glorieux de l'Eglise réalisent un mariage que l'on appelle l'instant éternel de gloire, qui est la Jérusalem céleste. Vous recevez, dans votre unité de chair intégrale, sacramentellement, la présence réelle de cet instant.

6. La présence réelle du Christ, sacramentellement "Per modum sacramenti"

Quand vous actuez la "messe sponsale", vous réalisez cette présence réelle, vous communiez, vous jouissez de votre mutuelle compénétration, écoulement délicieux l'un d'ans l'autre pour ne réaliser plus que l'unité des deux, dans laquelle vous disparaîsez. Vous entrez alors dans un état d'adoration surnaturelle.

Vous avez ainsi **les six présences réelles** diverses qui représentent les six jours de la création, présents de manière plénière.

Fruit du sacrement : l'unité des actuations sponsales

Ce qu'il y a de plus parfait et d'actuel dans votre présence sacramentelle sponsale va pouvoir faire l'unité entre toutes ces sponsalités qui, dans l'histoire de l'économie divine, se sont réalisées successivement, soit dans l'éternité, soit dans le temps. La vocation du mariage, sacramentellement parlant, consiste bien à unifier toutes ces sponsalités en un seul acte, une seule sponsalité : le mystère de l'Incarnation, le mystère de l'Assomption et le mystère de la gloire finale sont Un dans l'unité sponsale de l'homme et de la femme, dans le point de vue physique (car votre sponsalité se réalise dans le temps de la terre).

La présence réelle n'est pas tellement toutes ces processions du "troisième", dans ces sponsalités que nous venons de voir : elle est le fait d'**unifier toutes ces sponsalités dans votre actuation sponsale**. Cette unification de toutes les sponsalités dans votre actuation sponsale **rejaillit** sur tous les autres sacrements de mariage qui n'ont pas été actuels de cette manière-là. Ainsi, vous pouvez irriguer tous les autres sacrements de mariage, parce que vous êtes, évidemment, en correspondance avec eux. C'est le principe des vases communicants.

Tout ceci démontre bien qu'il fallait attendre la proclamation du mystère de l'Immaculée Conception, la proclamation de l'Assomption, l'enseignement du Père Maximilien Kolbe, et celui du Pape Jean-Paul II, pour pouvoir développer tout à fait **une doctrine cohérente** sur le contenu surnaturel du sacrement de mariage. Voilà pourquoi le Saint Père dit que le Père Kolbe est le patron des temps qui s'ouvrent.

C'est en effet lorsqu'étant chrétiens responsables, vous prenez à pleines mains le sacrement de mariage et que vous êtes dans l'unité des deux par le corps différencié, lorsque se réalise cette actuation de laquelle résulte l'unité des deux par le corps, que vous utilisez la **dimension sacerdotale** du sacrement de mariage. Alors, cette unité sacramentelle des deux devient le lieu de toutes les actuations sponsales que nous venons de voir séparément.

Vous êtes en présence de la Res du sacrement de mariage qui consiste à donner, dans le temps et dans le lieu d'un corps unique, une unité à toutes les actuations sponsales créées, dans une seule actuation sponsale surnaturelle sacramentelle.

Ce fruit du côté divin est un fruit énorme !

Et nous voyons, si nous faisons cela, que nous avons une action directe sur l'extension, en ce temps, de l'incorporation de la gloire qui est dans l'Incarnation de Jésus, dans l'Eglise, dans l'influence déterminante et définitive de la Très Sainte Vierge Marie et du Christ-Roi, en Marie Reine, dans le mystère de l'Immaculée Conception. Tous les lieux et tous les temps sont absorbés un peu plus dans le point de vue de la gloire éternelle, parce que l'incréé transcende le point de vue de la totalité. Et cela dans la mesure de la charité vécue dans votre sacrement de mariage. C'est le fruit du côté humain. Et nous verrons, au ciel, combien nous avons hâté le Retour du Christ dans la victoire sur le mal, en une seule messe sponsale. Finalement, tout cela induit le point de vue de la récapitulation de l'univers dans le plérome du Christ, et donc, le Retour du Christ. Le "*Maranatha*" de l'Apocalypse est sponsal : il est lié au cri de l'Epoux et de l'Epouse. Et si ce sacrement du mariage commence à être explicité aujourd'hui, c'est un signe eschatologique, prophétique, que nous sommes à la fin des temps, puisque c'est le sacrement qui nous permet de hâter le Retour du Christ, le "*Maranatha*".

Pratique théologique de la "communion" à cette présence

La *Res* est une des choses le plus extraordinaires quand on étudie la théologie de la sponsalité. C'est peut-être pour cela que c'est le dernier sacrement explicité par l'Eglise. Un sacrement est une porte surnaturelle, divine ouverte à l'incréé... Nous avons souvent tendance à "humaniser" les sacrements, alors qu'ils sont là pour nous intégrer à l'éternité vivante de Dieu. Nous voulons toujours rabaisser à notre niveau, ressentir le divin, alors qu'il n'est pas à notre mesure, bien qu'il nous soit donné entièrement.

Ce passage de la *Res* au fruit reste le grand moment de la vocation du mariage. Il suffit de vivre intensément de cette *Res* pour qu'à l'intérieur du mariage, son fruit en soit communiqué à tous les autres sacrements de ceux qui ne le vivent pas explicitement. C'est dans ce moment d'amitié, de repos, de gratitude vis-à-vis de Dieu, du Christ et de votre conjoint, tout à la fois, que vous recevez cette *Res*. Votre vocation, votre mission, c'est de donner à la *Res* son fruit. La mission du sacrement de mariage, l' *Ite missa est* de ce sacrement, c'est de faire de nous, à partir de la *Res*, une sorte de centrale divine particulière rayonnant dans toutes les directions de la grâce. Mais, il faut être capable d'avoir la maturité et la santé chrétiennes pour prendre cette présence réelle qui vous est donnée, pour l'intégrer dans votre corps, dans votre baptême, dans votre mission personnelle, pour la recueillir comme pour une Communion, pour lui faire donner ses fruits.

En effet, c'est à partir de ce que vous aurez recueilli, de ce qui vient de l'humanité intégrale, que vous avez les fécondités du sacrement de mariage, qui proviennent d'une "trans-actuation" : ce qui est actuel dans votre unité sponsale laisse la place à ce qui est actuel dans l'unification de toutes les sponsalités divines. Les mots exacts sont importants à cause des projections, des introjections. L'imaginaire et l'idéalisme jouent un rôle trop fort. Il faut une foi contemplative toute pure. Le corps est intégré dans cette trans-actuation qui mobilise toutes vos forces spirituelles : forces du corps spirituel, forces de l'esprit, forces de la foi. Lorsque vous vous retrouvez avec un tel trésor dans les mains, il ne disparaît pas, si vous savez le recueillir et le conserver. "*Marie gardait toutes ces choses en son cœur*", et saint Joseph gardait Marie en sa chair de manière à ce qu'une trace nouvelle apparaisse : celle du Fils de l'homme.

Les fruits du sacrement de mariage vont s'épanouir dans une triple fécondité surnaturelle, dans trois directions :

1. La **dimension sacerdotale du mariage** : vous êtes capable de garder, de réaliser, de conserver et de donner cette présence réelle, comme le prêtre est capable de réaliser la transsubstantiation, de la prendre dans ses mains, et de la communiquer à l'Eglise. Cela s'apprend, et c'est le rôle de la préparation au mariage. Si vous n'apprenez pas comme se réalise une messe sponsale, vous ne la réaliserez jamais. De même pour le prêtre, si personne ne lui explique comment célébrer la messe, il ne pourra la célébrer. Il faut donc se former à cette révélation de la sponsalité (si cela vous désintéresse complètement, c'est que vous avez une vocation humaine du mariage et non une vocation à la sainteté du mariage). C'est l'Eglise qui vous forme, qui vous le demande, qui vous l'enseigne. Ce n'est ni la télévision, ni le psychologue ! Il va falloir prier ensemble, avoir une liturgie commune, avoir un oratoire et considérer le lit conjugal comme un "lieu sacré", comme le saint des saints, et non plus comme une abomination.

La mission sacerdotale est tout ce côté visible et actuel de la prière. Chacun doit apprendre à rentrer dans la signification sponsale d'un corps féminin, masculin, animé et actué uniquement par le point de vue religieux : la foi d'Abraham est liée à l'innocence d'origine. Il faut apprendre à pénétrer, spirituellement parlant, dans le corps de son conjoint et à toucher la présence de Dieu. C'est la finalité du sacrement de mariage.

2. La **dimension prophétique du mariage** : cette dimension est la famille. La famille n'est surnaturalisée, n'est une "sainte famille" que si tout ce qui l'origine, s'origine dans la sacramentalité d'une famille. La famille est prophétique car elle va devenir le lieu dans le monde où la Très Sainte Trinité sera visible, où elle va se manifester à travers le point de vue de l'église domestique. Le pape dit ouvertement dans son encyclique concernant la famille que la cellule fondamentale de l'Eglise n'est pas la paroisse mais l'église domestique de la famille. L'Eglise domestique est le lieu de l'eucharistie, le lieu principal de la présence réelle, et le lieu principal de la sponsalité sacramentelle, le lieu du baptême, le lieu essentiel du corps mystique de l'Eglise. Il est, dans la famille, un élément qui fait

qu'elle va rayonner sur la société : à l'école, dès qu'il y a des enfants issus d'une église domestique, toute la classe est changée ; dans une entreprise, dès qu'il y a des employés issus d'une église domestique, tout change ; quand le père de famille sort d'une église domestique pour aller à son travail, le service n'est pas le même. Il y a dans la famille un côté prophétique qui fait que quelque chose change et la famille devient "cause exemplaire" pour ceux qui sont dans le monde. Cela n'a rien à voir avec le côté catho. Nous ne transportons pas nos icônes, c'est direct !

L'Eglise a commencé avec Jésus, Marie, et Joseph, la Sainte Famille. L'Eglise se terminera aussi avec et dans la Sainte Famille : l'Alpha rejoint l'Oméga. A la fin, il n'y aura plus que de "petites oasis" de saintes familles pour appeler le Retour du Christ. De même que la Sainte Famille a été à l'origine de la naissance de Jésus, c'est la sainteté de la famille qui sera à l'origine du Retour du Christ, du dévoilement à notre terre de la Jérusalem céleste. Les familles d'aujourd'hui vivant de, et à la manière de la Sainte Famille, sont toutes très sensibles au mystère de l'Apocalypse, au "*Maranatha*", au "Viens, Seigneur !".

Les familles chrétiennes sont particulièrement visées pour être détruites, simplement parce que le démon se trouve face à la famille, face à ce noyau, face à la femme qui enfante. C'est écrit dans le livre de l'Apocalypse. Le démon est face au mystère d'une humanité qui est féconde par elle-même, et il ne supporte pas qu'une famille soit féconde par elle-même ! Elle devrait être féconde métalliquement (par fivette, par fécondation *in-vitro*, ou par toute autre fécondation en dehors de l'amour : une fécondation matérielle ou clonée...).

3. La dimension royale est le fruit final du sacrement de mariage

L'aspect royal est la dimension de sainteté. Mais, comment faire pour être des saints ? La dimension de sainteté du sacrement de mariage consiste à vivre pleinement des fruits de ce sacrement.

* *La sainteté du conjoint* : lorsque vous avez cette grappe, vous priez avec votre conjoint, ou séparément. Vous vous retrouvez avec ce trésor qui est étourdissant. Par une activité spirituelle élémentaire de responsabilité, puisque vous avez atteint la paternité et la maternité responsables dont parle le Saint Père, vous pouvez garder ce fruit intérieurement, dans toutes les cellules de votre corps, vous pouvez le prendre en main, et spirituellement, par la grâce de votre mission, la communiquer, la déposer dans la chair de votre conjoint endormi près de vous, pour l'irriguer, le guérir, voire le transformer et lui donner une grâce actuelle. Alors, vous sanctifiez votre conjoint.

* *Votre sainteté personnelle* : vous pouvez garder pour vous ce trésor, utiliser le sacrement du baptême et faire oraison. Alors, vous conjoignez la présence du passage de la mort à la résurrection du corps de Jésus avec cette trans-actuation extraordinaire, et vous faites oraison avec "votre" trésor. A ce moment-là, vous faites l'expérience d'un des sept Dons de l'Esprit Saint. Et, si vous n'avez jamais eu le bonheur de cette expérience, vous le vivrez intensément. C'est votre sanctification personnelle. Vous pourriez "inventer", sous l'inspiration de l'Esprit Saint, des prières comme celle-ci :

« Seigneur, mon Dieu, je Vous offre toute mon humanité intérieure. Sanctifiez-la afin qu'elle soit remplie de toutes les forces et de toutes les puissances d'éternité du Monde Nouveau. »

La grâce du sacrement d'un prêtre consiste à mettre l'éternité du Seigneur dans le temps. Mais la grâce de la fécondité personnelle, de la sanctification personnelle, consiste à transplanter actuellement dans l'éternité votre corps qui est dans le temps. L'heure n'est plus seulement où Dieu pénètre dans l'homme, mais l'homme pénètre également en Dieu. Dieu pénètre en l'homme : c'est le prêtre qui fait cela dans le sacrement de l'ordre. L'homme pénètre en Dieu : c'est le sacrement de mariage qui le réalise. L'Eternité dans le temps, c'est l'eucharistie. Presser le fruit de la trans-actuation sponsale, c'est faire entrer toute votre humanité dans votre corps spirituel, dans l'état où il sera dans la résurrection, et d'en vivre. Il y a à ce moment-là des illuminations... et des fécondités qui s'ouvrent... La Très Sainte Trinité est à nouveau libre, à travers vous, à l'intérieur de vous.

Il y a deux sacrements dans l'Eglise qui structurent l'état de vie : le sacrement de l'ordre et le sacrement du mariage. Ils sont complémentaires : l'éternité dans le temps et le temps dans l'éternité. **L'heure n'est plus seulement où Dieu vit en nous, mais notre corps spirituel doit pénétrer en Dieu.**

* *La sainteté de vos enfants* : vous communiquez cette présence surnaturelle divine de Dieu lui-même et vous l'engendrez dans la chair de votre enfant, tous les jours, nommément. Si vous agissez ainsi, vos enfants ne peuvent perdre la foi. Et, la femme et l'homme seront sauvés grâce aux enfants qu'ils mettent au monde et qui gardent cette foi. C'est un des fruits principaux que de donner à Dieu des saints, de donner à Dieu des prêtres, des âmes consacrées. Il ne faut pas l'oublier. Si l'homme refuse

d'offrir ce fruit à Dieu, c'est signe qu'il n'est pas un chrétien vivant réellement le sacrement de mariage. Refuser que son enfant entre au séminaire ou au couvent, est le signe que l'homme, ou la femme, n'a jamais fait un acte de foi surnaturelle.

* *La sanctification de tous nos frères* : l'enfantement du Corps mystique est le mystère du Christ et de l'Eglise. Réaliser, dans le sacrement de mariage, le mystère du Christ et de l'Eglise, est une autorisation donnée à Dieu-Christ-époux de pénétrer de manière plus intime jusque dans la chair de tous les membres de son Eglise-épouse. L'ermite isolé dans sa forêt reçoit une grâce d'intimité plus profonde, jusque dans sa chair. Quand vous réalisez la messe sponsale, en allant jusqu'au bout de sa signification, vous avez un pouvoir chrétien surnaturel qui va toucher le point de vue corporel de tous les membres de l'Eglise. Le mariage a une fécondité eschatologique. La guerre eschatologique, au niveau de la croissance de l'Eglise, appartient au sacrement du mariage dans la mesure où il doit faire naître quelque chose jusque dans la chair des croyants, faisant que le corps terrestre va laisser, peu à peu, la place au centre de gravité d'un corps spirituel. Il est très important, pour nous, de sentir cette grande responsabilité que Dieu nous donne dans la trans-actuation sponsale

* *La sanctification de tout le cosmos* : puisque l'accélération s'opère, à cet instant, et que tout le cosmos est présent dans "le petit cosmos que représente le corps de l'homme et de la femme", dans l'unité des deux, **toute la création est présente**, tous les êtres inanimés ou non-animés spirituellement sont présents. Le cosmos est donc "plongé" de manière plus profonde dans le corps ressuscité du Christ. Ainsi, par la médiation du corps spirituel, qui accélère le temps, vous accélérez le Retour du Christ. Le fruit de votre action de grâces, après la "messe sponsale", est formidable ! Le Retour du Christ se rapprochera grâce à ceux qui, dans l'Eglise, vivent du sacrement de mariage, lorsqu'ils en vivront de manière responsable et en orientant leur intention dans cette perspective eschatologique, selon leur vocation.

Dans l'oraison, vous recueillez ces cinq fruits. Vous passez de l'un à l'autre, avec une gratitude extraordinaire, car Dieu vous a choisis pour servir en sa présence. C'est la très belle action de grâces que vous pouvez faire, en présence ou en l'absence de votre conjoint.